

## FIN DE NOTRE CAPTIVITÉ À TOBOLSK

*(Janvier-Mai 1918)*

À partir du 1/14 janvier, j'ai repris mon journal que j'avais abandonné au moment de notre transfert à Tobolsk et je vais en donner quelques extraits comme je l'ai fait en relatant notre captivité de Tsarskoïé-Sélo.

*Lundi 14 janvier* (1<sup>er</sup> janvier v. s.). – Nous sommes allés ce matin à l'église et c'est le nouveau prêtre qui a officié pour la première fois. Quant au Père Vassilief (l'auteur de l'incident mentionné au chapitre précédent), il a été relégué au monastère d'Abalatsky par l'archevêque Hermogène.

*Mercredi 16 janvier.* À deux heures de l'après-midi, le comité des soldats de notre garnison s'est réuni. Il a été décidé, par 100 voix contre 85, que l'on supprimerait aux officiers et aux soldats leurs épaulettes.

*Jeudi 17 janvier.* – Le colonel Kobylinsky est venu ce matin en costume civil, tant il lui répugne de porter son uniforme d'officier sans épaulettes.

*Vendredi 18 janvier.* – Le prêtre et les chanteurs<sup>1</sup> sont venus à trois heures. C'est aujourd'hui la cérémonie de la bénédiction des eaux et c'est la première fois que le nouveau prêtre officie à la maison. Quand Alexis Nicolaïévitch eut baisé à son tour la croix que lui tendait le prêtre, celui-ci s'est penché et lui a donné un baiser sur le front. Après le dîner, le général Tatichtchef et le prince Dolgorouky s'approchent de l'empereur et le supplient d'enlever ses épaulettes, afin d'éviter une manifestation violente des soldats. On sent comme une révolte chez l'empereur, puis il échange un regard et quelques paroles avec l'impératrice; il se domine et se résigne pour le salut des siens.

*Samedi 19 janvier.* – Nous sommes allés ce matin à l'église. L'empereur avait mis une pelisse caucasienne qui se porte toujours sans épaulettes. Quant à Alexis Nicolaïévitch, il avait caché les siennes sous son *bachelik* (sorte de cache-nez caucasien). L'impératrice m'a dit aujourd'hui que l'empereur et elle m'invitaient à prendre avec eux dorénavant le thé du soir<sup>2</sup> lorsque je ne me sentirais pas trop fatigué par mes leçons. Je ne me suis donc pas retiré lorsqu'à dix heures les grandes-duchesses sont rentrées chez elles. (Alexis Nicolaïévitch se couchait toujours à neuf heures.)

*Lundi 21 janvier.* – Abondante chute de neige, cette nuit. Nous avons commencé la construction d'une «montagne de glace».

*Vendredi 25 janvier* (12 janvier v. s.). – Fête de Tatiana Nicolaïévna. *Te Deum* à la maison. Belle journée d'hiver, soleil, -15° R. Nous avons continué, comme les jours précédents, à élever la montagne de glace et des soldats de la garde sont venus nous aider.

*Mercredi 30 janvier.* – Aujourd'hui, c'est le tour de la bonne section du 4<sup>e</sup> régiment. L'empereur et les enfants ont passé plusieurs heures avec les soldats dans le corps de garde.



<sup>1</sup> Les quatre nonnes qui venaient chanter au début avaient été remplacées par la chapelle d'une des églises de Tobolsk.

<sup>2</sup> Leurs Majestés avaient l'habitude de retenir pour le thé, que l'impératrice servait elle-même, la comtesse Hendrikof, demoiselle d'honneur, le général Tatichtchef, le prince Dolgorouky et, quand leurs occupations le leur permettaient, M<sup>lle</sup> Schneider et le docteur Botkine. Je suis actuellement le seul survivant de ces thés du soir à Tobolsk.

*Samedi 2 février.* – 23° R. au-dessous de zéro. Le prince Dolgorouky et moi nous avons arrosé aujourd'hui la montagne de glace ! Nous avons porté trente seaux. Il faisait si froid que l'eau gelait pendant le trajet du robinet de la cuisine à la montagne. Nos seaux et la montagne «fumaient». Dès demain, les enfants pourront faire leurs glissades.

*Lundi 4 février.* – On dit que le thermomètre est descendu cette nuit au-dessous de -30° Réaumur (-37° centigrades). Vent terrible. La chambre à coucher des grandes-duchesses est une véritable glacière.

*Mercredi, 6 février.* – Il paraît que, sur l'initiative du 2<sup>e</sup> régiment, les soldats ont décidé que le commissaire Pankratof et son adjoint Nickolsky devaient quitter leur poste.

*Vendredi 8 février.* – Le comité des soldats a résolu cet après-midi de remplacer Pankratof par un commissaire bolchévique qu'on ferait venir de Moscou. Les affaires se gâtent de plus en plus. Il paraît que l'état de guerre a cessé entre la Russie soviétique d'une part, l'Allemagne, l'Autriche et la Bulgarie d'autre part. L'armée est dissoute, mais la paix n'a pas encore été signée par Lénine et Trotsky.

*Mercredi 13 février.* – L'empereur m'annonce que, par suite de la démobilisation de l'armée, plusieurs classes ont été licenciées. Tous les anciens soldats (les meilleurs) vont donc nous quitter. L'empereur a l'air très préoccupé de cette perspective; le changement peut avoir pour nous des suites très fâcheuses.

*Vendredi 15 février.* – Un certain nombre de soldats sont déjà partis. Ils sont venus en cachette prendre congé de l'empereur et de la famille.

Au thé du soir, chez Leurs Majestés, le général Tatichtchef ayant exprimé, avec cette franchise qu'autorisaient les circonstances, son étonnement à constater combien intime et affectueuse était la vie de famille qui unissait entre eux l'empereur, l'impératrice et leurs enfants, l'empereur jeta en souriant un regard à l'impératrice :

– Tu entends ce que vient de dire Tatichtchef ?

Puis, avec sa bonté coutumière, que relevait une pointe d'ironie, il ajouta :

– Si vous, Tatichtchef, qui étiez mon général aide de camp, et qui aviez tant d'occasions de vous renseigner, vous nous connaissiez si mal, comment voulez-vous que l'impératrice et moi nous nous formalisions de ce qu'on dit de nous dans les journaux ?

*Mercredi 20 février.* – L'empereur m'annonce que les Allemands ont pris Reval, Rovno, etc., et qu'ils continuent à avancer sur tout le front. On voit qu'il est profondément affecté.

*Lundi 25 février.* – Le colonel Kobylinsky a reçu un télégramme lui annonçant qu'à partir du 1<sup>er</sup> mars «Nicolas Romanof et les siens devaient être mis à la *ration des soldats*, et que chaque membre de la famille recevrait 600 roubles par mois prélevés sur les intérêts de leur fortune personnelle». Jusqu'à présent toutes les dépenses étaient payées par l'État. Il va donc falloir faire marcher toute la maison avec 4.200 roubles par mois, puisque la famille se compose de sept personnes <sup>3</sup>.

*Mardi 26 février.* – Sa Majesté m'a demandé de l'aider à tenir les comptes et à établir le budget de la famille. Il lui reste quelques économies qu'elle avait faites sur l'argent qu'elle recevait pour sa toilette.

*Mercredi 27 février.* – L'empereur nous annonce en plaisantant que, puisque tout le monde nomme des commissions, il va, lui aussi, en nommer une pour mener les affaires de la communauté. Elle se composera du général Tatichtchef, du prince Dolgorouky et de moi. Nous avons siégé cet après-midi et nous sommes arrivés à la conclusion qu'il fallait réduire le personnel. Cela nous serre le cœur; il faudra renvoyer dix domestiques, dont plusieurs ont leur famille avec eux à Tobolsk. Quand nous annonçons cette nouvelle à Leurs Majestés, nous voyons quel chagrin elle leur cause : il faudra se séparer de serviteurs que leur dévouement même va réduire à la misère.

*Vendredi 1<sup>er</sup> mars.* – Entrée en vigueur du nouveau régime. À partir d'aujourd'hui, le beurre et le café sont exclus de notre table comme objets de luxe.

*Lundi 4 mars.* – Le comité des soldats a décidé de détruire la montagne de glace que nous avons construite (c'était une si grande distraction pour les enfants !), parce que l'empereur et l'impératrice y étaient montés pour assister de là au départ des soldats du 4<sup>e</sup> régiment. – Chaque jour de nouvelles vexations atteignent maintenant les personnages de l'entourage aussi bien que la famille. Voilà longtemps que nous ne pouvons plus sortir qu'accompagnés par un soldat; il est probable qu'on va nous retrancher cette dernière liberté.

---

<sup>3</sup> Le rouble n'avait plus à ce moment-là qu'environ le cinquième de sa valeur normale.

*Mardi 5 mars.* – Les soldats sont venus hier soir comme des malfaiteurs (car ils avaient bien le sentiment qu'ils faisaient une vilénie), défoncer la montagne à coups de pioche. Les enfants sont désolés.

*Vendredi 15 mars.* – Les habitants de la ville étant au courant de notre situation nous font parvenir par divers moyens des œufs, des sucreries, des pâtisseries.

*Dimanche 17 mars.* – C'est dimanche de Carnaval. Tout le monde est en liesse. Les traîneaux passent et repassent sous nos fenêtres; bruits de clochettes, grelots, harmonicas, chants... Les enfants regardent tristement tous ces gens qui s'amusent. Depuis quelque temps, ils commencent à s'ennuyer et leur captivité leur pèse. Ils tournent dans la cour entourée de ses hautes palissades pleines. Depuis que leur montagne a été détruite, leur seule distraction est de scier et de couper du bois.

L'arrogance des soldats dépasse tout ce qu'on peut imaginer; on a remplacé ceux qui sont partis par des jeunes gens d'allure crapuleuse.

Leurs Majestés, malgré leur angoisse qui augmente de jour en jour, gardent l'espoir que, parmi leurs fidèles, il s'en trouvera bien quelques-uns pour tenter de les délivrer. Jamais les circonstances n'ont été plus propices à une évasion, car il n'y a pas encore de représentant du gouvernement bolchévique à Tobolsk. Il serait facile, avec la complicité du colonel Kobylinsky, d'avance gagné à notre cause, de tromper la surveillance à la fois insolente et négligente de nos gardiens. Il suffirait de quelques hommes énergiques qui, du dehors, agiraient avec méthode et résolution. Nous avons insisté à plusieurs reprises auprès de l'empereur pour qu'on se tînt prêt à toute éventualité. Il y met deux conditions qui compliquent fort les choses : il n'admet pas que la famille soit séparée, ni qu'on quitte le territoire de l'empire russe.

L'impératrice me disait un jour à ce sujet :

– Pour rien au monde je ne veux quitter la Russie, car il me semble que si nous devons partir pour l'étranger, ce serait couper le dernier lien qui nous rattache au passé; il me semble que ce passé mourrait sans retour.

*Lundi 18 mars.* – La famille va faire comme d'habitude ses dévotions pendant cette première semaine de carême. Il y a service religieux le matin et le soir. Comme les chanteurs ne peuvent venir à cause de leurs nombreuses occupations, l'impératrice et les grandes-duchesses chantent avec le diacre.

*Mardi 19 mars.* – On a parlé après déjeuner du traité de Brest-Litovsk qui vient d'être signé. L'empereur s'est exprimé à ce sujet avec une grande tristesse.

– C'est une telle honte pour la Russie et cela équivaut à un suicide. Je n'aurais jamais cru que l'empereur Guillaume et le gouvernement allemand pussent s'abaisser jusqu'à serrer la main de ces misérables qui ont trahi leur pays. Mais je suis sûr que cela ne leur portera pas bonheur; ce n'est pas cela qui les sauvera de la ruine !

Le prince Dolgorouky ayant dit, un peu plus tard, que les journaux parlaient d'une clause par laquelle les Allemands exigeaient que la famille impériale leur fût remise saine et sauve, l'empereur s'écria :

– Si ce n'est pas une manœuvre pour me discréditer, c'est une injure qu'on me fait !

L'impératrice ajouta, à mi-voix :

– Après ce qu'ils ont fait à l'empereur, j'aime mieux mourir en Russie que d'être sauvée par les Allemands !

*Vendredi 22 mars.* – À neuf heures un quart, après le service du soir, tout le monde s'est confessé, les enfants, les domestiques, la suite, et enfin Leurs Majestés.

*Samedi 23 mars.* – Nous sommes allés ce matin, à sept heures et demie, à l'église. Sainte Communion.

*Mardi 26 mars.* – Un détachement de plus de cent gardes rouges est arrivé d'Omsk; ce sont les premiers soldats *maximalistes*<sup>4</sup> qui prennent garnison à Tobolsk. Notre dernière chance d'évasion nous est enlevée. Sa Majesté me dit cependant avoir des raisons de croire que, parmi ces hommes, il y a de nombreux officiers qui se sont engagés comme simples soldats; elle m'affirme également, sans préciser comment elle le sait, qu'il y a trois cents officiers rassemblés à Tioumen.

*Mardi 9 avril.* – Le commissaire bolchévik, qui est arrivé d'Omsk avec le détachement, a exigé qu'on le laissât visiter la maison. Les soldats de notre garde ont refusé. Le colonel

---

<sup>4</sup> Nom donné en français aux *bolchéviques*.

Kobylynsky est très inquiet, car il craint un conflit. Mesures de précaution; patrouilles, postes doublés. Nous passons une nuit très agitée.

*Mercredi 10 avril.* – Séance plénière de notre garde, où le commissaire bolchéviste exhibe ses pleins pouvoirs. Il a le droit de faire fusiller, dans les vingt-quatre heures et sans jugement, tous ceux qui s'opposent à ses ordres. On le laisse entrer dans la maison.

*Vendredi 12 avril.* – Alexis Nicolaïévitch est resté au lit, car il ressent depuis hier une violente douleur à l'aîne, à la suite d'un effort. Il s'était si bien porté cet hiver ! Pourvu que ce ne soit rien de grave !

Un soldat de notre détachement, qui avait été envoyé à Moscou, est rentré aujourd'hui et a remis au colonel Kobylynsky un papier du Comité exécutif central bolchéviste, lui intimant l'ordre de nous mettre à un régime plus sévère encore. Le général Tatichtchef, le prince Dolgorouky et la comtesse Hendrikof doivent être transférés dans notre maison et considérés comme prisonniers. On annonce aussi l'arrivée prochaine d'un commissaire, avec pleins pouvoirs exceptionnels, qui amènera un détachement de soldats.

*Samedi 13 avril.* – Tous ceux qui habitaient dans la maison Kornilof : la comtesse Hendrikof, M<sup>lle</sup> Schneider, le général Tatichtchef, le prince Dolgorouky et M<sup>r</sup> Gibbes <sup>5</sup>, déménagent chez nous. Seuls les docteurs Botkine et Dérévenko sont laissés en liberté. Les douleurs d'Alexis Nicolaïévitch ont augmenté depuis hier.

*Lundi 15 avril.* – Alexis Nicolaïévitch a beaucoup souffert hier et aujourd'hui. C'est l'une de ses grandes crises d'hémophilie.

*Mardi 16 avril.* – Le colonel Kobylynsky, l'officier de garde et quelques soldats sont venus faire une perquisition dans la maison. On a enlevé à l'empereur le poignard qu'il portait avec son uniforme de cosaque.

*Lundi 22 avril.* – Le commissaire de Moscou est arrivé aujourd'hui avec un petit détachement; son nom est Yakovlef. Il a montré ses papiers au commandant et au comité des soldats. Le soir j'ai pris le thé chez Leurs Majestés. Tout le monde est inquiet, angoissé. On sent dans l'arrivée du commissaire une menace imprécise mais réelle.

*Mardi 23 avril.* – À onze heures arrive le commissaire Yakovlef. Il visite toute la maison, puis passe chez l'empereur et se rend avec lui chez Alexis Nicolaïévitch qui est au lit. N'ayant pas pu voir l'impératrice qui n'était pas prête, il revient un peu plus tard avec son adjoint, et fait une seconde visite à Alexis Nicolaïévitch. (Il voulait faire constater, par son adjoint aussi, la maladie de l'enfant.) En sortant, il a demandé au commandant si nous avons beaucoup de bagages. S'agit-il donc d'un départ ?

*Mercredi 24 avril.* – Nous sommes tous très angoissés. Nous avons le sentiment que nous sommes oubliés de tout le monde, abandonnés à nous-mêmes, et à la merci de cet homme. Est-il possible que personne ne fasse la moindre tentative pour sauver la famille ? Où sont-ils donc ceux qui sont restés fidèles à l'empereur ? Pourquoi tardent-ils ?

*Jeudi 25 avril.* – Un peu avant trois heures, comme je passais dans le couloir, j'ai croisé deux domestiques qui sanglotaient. Ils me disent que, Yakovlef est venu annoncer à l'empereur qu'il l'emmenait. Que se passe-t-il donc ? Je n'ose monter sans qu'on m'appelle et je rentre chez moi. Un instant plus tard, Tatiana Nicolaïévna frappe à ma porte. Elle est en larmes et me dit que Sa Majesté me demande. Je la suis. L'impératrice est seule, très émue. Elle me confirme que Yakovlef a été envoyé de Moscou pour emmener l'empereur et que le départ aura lieu cette nuit.

– Le commissaire assure qu'aucun mal n'arrivera à l'empereur et que si quelqu'un veut l'accompagner on ne s'y opposera pas. Je ne puis laisser partir l'empereur seul. On veut le séparer de sa famille comme alors... <sup>6</sup> On veut essayer de le pousser à quelque chose de mal en lui donnant des inquiétudes pour la vie des siens... L'empereur leur est nécessaire; ils sentent bien que lui seul représente la Russie... À deux nous serons plus forts pour résister, et je dois être à ses côtés dans cette épreuve... Mais le petit est encore si malade... Si une complication survenait... Mon Dieu, quelle effroyable torture !... C'est la première fois de ma vie que je ne sais pas ce que je dois faire; je me suis toujours sentie inspirée chaque fois que j'ai dû prendre une

<sup>5</sup> Mon collègue, M<sup>r</sup> Gibbes, nous avait rejoints à Tobolsk dans le courant de septembre.

<sup>6</sup> L'impératrice faisait allusion à l'abdication de l'empereur.

décision, et maintenant je ne sens rien... Mais Dieu ne permettra pas ce départ, il ne peut pas, il ne doit pas avoir lieu. Je suis sûre que cette nuit la débâcle se produira... <sup>7</sup>

Tatiana Nicolaïévna est intervenue à ce moment-là :

– Mais, maman, si papa doit quand même partir, il faut pourtant décider quelque chose...

J'ai soutenu alors Tatiana Nicolaïévna, disant qu'Alexis Nicolaïévitch allait mieux et que nous aurions grand soin de lui...

On sentait Sa Majesté torturée par l'indécision; elle allait et venait dans la chambre, elle continuait à parler, mais, elle s'adressait à elle-même plutôt qu'à nous. À la fin elle s'est approchée de moi et m'a dit :

– Oui, cela est mieux ainsi; je partirai avec l'empereur; je vous confie Alexis...

L'empereur est rentré un instant plus tard; l'impératrice s'est portée au-devant de lui en disant :

– C'est décidé; je partirai avec toi et Marie nous accompagnera.

L'empereur répondit :

– C'est bien, si tu le veux.

Je suis redescendu chez moi et toute la journée s'est passée en préparatifs. Le prince Dolgorouky et le docteur Botkine accompagneront Leurs Majestés, ainsi que Tchémadourof (valet de chambre de l'empereur), Anna Démidova (femme de chambre de l'impératrice) et Sédnief (valet de pied des grandes-duchesses). Il a été décidé que huit officiers et soldats de notre garde partiront avec eux.

La famille a passé tout l'après-midi autour du lit d'Alexis Nicolaïévitch.

Le soir, à dix heures et demie, nous montons prendre le thé. L'impératrice est assise sur le divan, ayant deux de ses filles à côté d'elle. Elles ont tant pleuré qu'elles ont le visage tuméfié. Chacun de nous cache sa souffrance et s'efforce de paraître calme. Nous avons le sentiment que, si l'un de nous cède, il entraînera tous les autres. L'empereur et l'impératrice sont graves et recueillis. On sent qu'ils sont prêts à tous les sacrifices, y compris celui de leur vie, si Dieu, dans ses voies insondables, l'exige pour le salut du pays. Jamais ils ne nous ont témoigné plus de bonté et de sollicitude.

Cette grande sérénité, cette foi merveilleuse qui est la leur s'étend sur nous.

À onze heures et demie, les domestiques se rassemblent dans la grande salle. Leurs Majestés et Marie Nicolaïévna prennent congé d'eux. L'empereur embrasse tous les hommes, l'impératrice toutes les femmes. Presque tout le monde pleure, Leurs Majestés se retirent; nous descendons tous dans ma chambre.

À trois heures et demie, les voitures arrivent dans la cour. Ce sont d'horribles *tarantass* <sup>8</sup>. Une seule a une capote. Nous trouvons dans l'arrière-cour un peu de paille, que nous étendons dans le fond des voitures. Nous mettons un matelas dans celle qui est destinée à l'impératrice.

À quatre heures, nous montons chez Leurs Majestés qui sortent à ce moment de la chambre d'Alexis Nicolaïévitch. L'empereur, l'impératrice et Marie Nicolaïévna prennent congé de nous. L'impératrice et les grandes-duchesses pleurent. L'empereur semble calme et trouve un mot encourageant pour chacun de nous; il nous embrasse. L'impératrice, en me disant adieu, me prie de ne pas descendre et de rester auprès d'Alexis Nicolaïévitch. Je me rends chez l'enfant qui pleure dans son lit.

Quelques minutes plus tard, nous entendons le roulement des voitures. Les grandes-duchesses, en remontant chez elles, passent en sanglotant devant la porte de leur frère...

*Samedi 27 avril.* – Le cocher qui a conduit l'impératrice jusqu'au premier relais apporte un billet de Marie Nicolaïévna : les chemins sont défoncés, les conditions du voyage sont terribles. Comment l'impératrice pourra-t-elle supporter le trajet ? Quelle angoisse on éprouve pour eux !

*Dimanche 28 avril.* – Le colonel Kobylinsky a reçu un télégramme disant que tout le monde est bien arrivé à Tioumen, samedi soir, à neuf heures et demie.

On a placé dans la grande salle «l'église de campagne», le prêtre pourra servir la liturgie puisqu'il y a un autel consacré.

<sup>7</sup> Au moment de la débâcle, pendant quelques jours, la rivière était infranchissable; il fallait attendre qu'on pût rétablir le bac.

<sup>8</sup> Voiture de paysans formée d'une grande corbeille d'osier posée sur deux longs bâtons qui font office de ressorts. Il n'y a pas de sièges; on est assis ou couché dans le fond.

## CHAPITRE 20

Le soir, arrive un second télégramme envoyé après le départ de Tioumen : «Voyageons dans de bonnes conditions. Comment va le petit ? Que Dieu soit avec vous.»

*Lundi 29 avril.* – Les enfants ont reçu de Tioumen une lettre de l'impératrice. Le voyage a été très pénible. Chevaux dans l'eau jusqu'au poitrail au passage des rivières. Roues cassées à plusieurs reprises. *Mercredi 1<sup>er</sup> mai.* – Alexis Nicolaïévitch s'est levé. Nagorny l'a porté jusqu'à son fauteuil roulant; on l'a promené au soleil.

*Jeudi 2 mai.* – Toujours pas de nouvelles depuis qu'ils ont quitté Tioumen. Où sont-ils ? Ils auraient déjà pu arriver à Moscou mardi !

*Vendredi 3 mai.* – Le colonel Kobylinsky a reçu un télégramme disant que les voyageurs ont été retenus à Ekaterinbourg. Que s'est-il passé ?

*Samedi 4 mai.* – Triste veille de Pâques. On est oppressé.

*Dimanche 5 mai.* – Pâques. Toujours sans nouvelles.

*Mardi 7 mai.* – Les enfants ont enfin reçu une lettre d'Ekaterinbourg disant que tout le monde est en bonne santé, mais n'expliquant pas pourquoi on s'est arrêté dans cette ville. Que d'angoisse on sent entre les lignes !

*Mercredi 8 mai.* – Les officiers et les soldats de notre garde qui ont accompagné Leurs Majestés sont rentrés d'Ekaterinbourg. Ils racontent que le train de l'empereur a été entouré par des gardes rouges à son arrivée à Ekaterinbourg et que l'empereur, l'impératrice et Marie Nicolaïévna ont été incarcérés dans la maison Ipatief <sup>9</sup>, que le prince Dolgorouky est en prison, et qu'eux-mêmes n'ont été remis en liberté qu'après deux jours de détention.

*Samedi 11 mai.* – Le colonel Kobylinsky a été écarté, et nous dépendons du Soviet de Tobolsk.

*Vendredi 17 mai.* – Les soldats de notre garde ont été remplacés par des gardes rouges amenés d'Ekaterinbourg par le commissaire Rodionof qui est venu nous chercher. Le général Tatichtchef et moi, nous avons le sentiment de devoir retarder le plus possible notre départ; mais les grandes-duchesses ont une telle hâte de revoir leurs parents que nous n'avons pas moralement le droit d'aller contre leur ardent désir.

*Samedi 18 mai.* – Vêpres. Le prêtre et les nonnes ont été déshabillés et fouillés sur l'ordre du commissaire.

*Dimanche 19 mai (6 mai, v. s.).* – Fête de l'empereur... Notre départ est fixé à demain. Le commissaire refuse de laisser venir le prêtre; il interdit aux grandes-duchesses de fermer leur porte la nuit.

*Lundi 20 mai.* – À onze heures et demie, nous quittons la maison et nous nous embarquons sur le *Rouss*. C'est le même bateau qui nous a amenés il y a huit mois avec Leurs Majestés. La baronne de Buxhoeveden qui a obtenu l'autorisation de partir avec nous est venue nous rejoindre. Nous quittons Tobolsk à cinq heures. Le commissaire Rodionof enferme Alexis Nicolaïévitch avec Nagorny dans sa cabine. Nous protestons : l'enfant est malade et le docteur doit pouvoir entrer chez lui à toute heure.

*Mercredi 22 mai.* – Nous arrivons le matin à Tioumen.



<sup>9</sup> Maison appartenant à un riche marchand de la ville.